

Ceux de nos confrères qui s'imaginent que *L'Enseignement Primaire* trouve que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes dans nos municipalités et dans nos écoles, n'ont pas lu le travail que son directeur a publié dans la *Revue Canadienne* de février dernier, étude reproduite ici même dans notre livraison du même mois. A la fin de cette étude, on peut lire des desiderata assez nombreux qui, s'ils étaient mis en pratique, feraient produire à notre système scolaire, cent pour cent de plus.

Notre directeur n'est donc pas opposé au progrès, au contraire.

Voici maintenant la réponse à la *Gazette*.

La *Gazette*, de Montréal, vient de publier, sous le titre ci-dessus, *L'éducation dans Québec*, un petit article qui est loin de rendre justice à notre province.

Dans cet écrit, inspiré évidemment par un sentiment hostile aux écoles séparées, on se scandalise du fait suivant: « En 1878, la province de Québec a dépensé pour chaque élève fréquentant les écoles publiques \$10.95; en 1904, cette dépense ne s'élève qu'à \$10.94, soit UN SOU de moins par élève ».

Mais CE SOU ne prouve nullement que notre gouvernement provincial dépense aujourd'hui moins qu'en 1878 pour les fins d'éducation; il prouve tout simplement que la population en âge de fréquenter les écoles—et les fréquentant—a tellement augmenté, que les octrois législatifs n'ont pu être grossis dans la même proportion, voilà tout.

En effet, la subvention de la Législature de Québec s'élevait en 1878 à \$346,710; en 1902, cette subvention atteignait le montant de \$484,964; le nombre des enfants fréquentant les classes était de 237,089 en 1878, et en 1903, il arrivait au chiffre de 349,178, soit 112,089 de plus qu'en 1878.

Il est facile de comprendre que l'augmentation de la subvention de 1878 à 1902,—\$138,254—n'a pu changer beaucoup le pourcentage de la dépense par élève. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'avec une multiplication aussi prodigieuse des enfants, chez nous, le gouvernement ait réussi à maintenir au même niveau le chiffre de la dépense par élève, et cela, malgré la vague imposante et consolante des naissances qui a passé sur notre province depuis vingt ans.

Cette vague est moins imposante dans Ontario. A ce sujet, l'*Annuaire statistique du Canada*, page 652, donne les renseignements peu flatteurs qui suivent:

1880—483,045 élèves inscrits dans les écoles d'Ontario; 1902—454,088 élèves inscrits, plus 11,300 petits enfants fréquentant les « Kindergarten, » en tout 465,388, résultat: 17,657 élèves de moins en 1902 qu'en 1880 et cela, avec le concours des élèves catholiques des écoles séparées qui, de 25,311 en 1880, avaient atteint 45,964 en 1902.